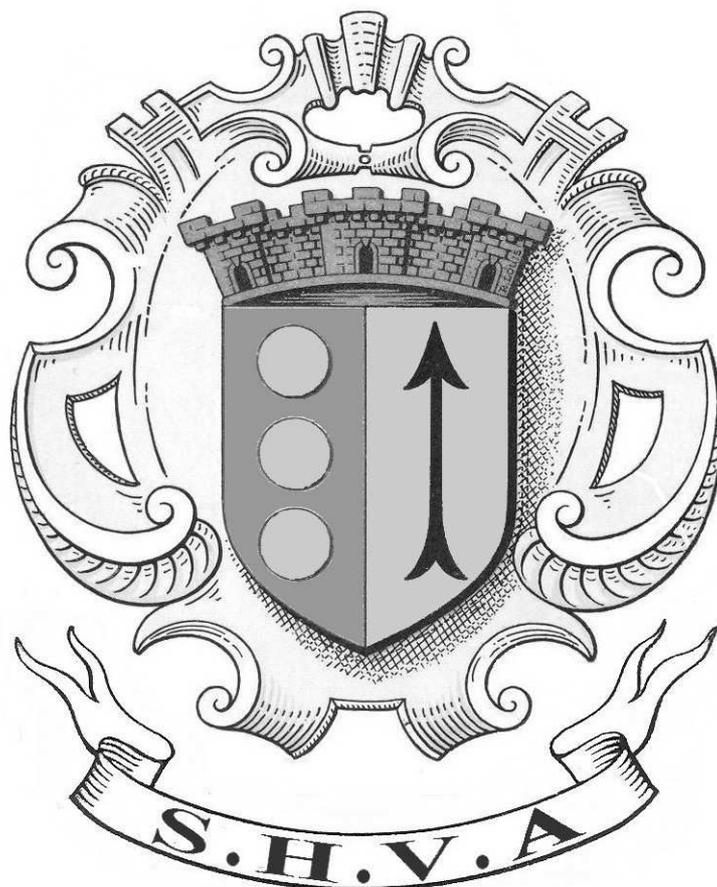


SOCIETE DE L HISTOIRE ET DE LA VIE

N°54

A AUBERVILLIERS

Décembre 2003



A U B E R V I L L I E R S

L e s V e r t u s

À t r a v e r s l e t e m p s

SOMMAIRE

- **Edito**

- **La ferme Mazier**

- **La Goutte de lait**

- **Cultivateur et inventeur**
 - **Brèves**

 - **Généalogie**

 - **Recherches**

 - **Remerciements**

 - **En bibliothèque**

EDITO

2004

L'année à venir est lourde de significations très liées au souvenir des deux guerres mondiales subies au cours du vingtième siècle passé.

Elle témoignera des sacrifices humains, des pleurs et des larmes, des combats sanglants où morts, mutilés et traumatisés de notre ville ont rejoint la cohorte de tous ceux qui ont donné leur jeunesse et leur foi en un avenir meilleur.

L'année 1914 est celle du début d'une guerre qui aura duré quatre années avec 1 400 000 morts, des mutilés, des veuves et des orphelins. Aubervilliers donnera plus de 1 500 de ses enfants pour cette boucherie.

L'année 1944 voit la Libération de notre sol, après quatre années d'oppression des nazis et de leurs séides pétainistes et collaborateurs. Le 25 août, Aubervilliers était libéré.

90^{ème} anniversaire pour le début de l'une,
60^{ème} anniversaire de la libération de l'autre.

Nous nous devons de rappeler ces événements et d'en perpétuer le témoignage pour les générations actuelles et celles à venir.

Claude FATH

Président fondateur

LA FERME « MAZIER »

Ce qui suit est un extrait d'un document élaboré par monsieur Jean Jacques PERU, responsable de l'écomusée de La Courneuve pour le maire d'Aubervilliers monsieur Jack RALITE, sur l'histoire de cette maison de cultures légumières et son devenir possible (document daté des années 1990), Il est complété par un plan masse de cette dite propriété. C.F.

Quoique attestée dès la fin du XVII^{ème} siècle par divers documents (une licitation du 10 novembre 1699, mais des pistes d'antériorité sont soupçonnées), l'actuelle maison Mazier, du point de vue de son plan masse, ses répartitions en divers espaces, sa « consistance » exacte ne nous est, pour le moment, bien connue qu'à dater du 4 janvier 1744. Depuis lors, jusqu'à la vente à titre de licitation par TROUET (le beau-père) à Charles MAZIER, du 4 mai 1945, on possède une dizaine de descriptions fiables de la disposition des lieux, compte tenu et rendu des démolitions partielles, additions, modifications substantielles liées aux servitudes ; effets de l'alignement de 1865, entre autres, etc.

Ainsi :

Le 4 janvier 1744, lors du partage des biens entre Gilles BOUDIER « Officier de connétablie » et Catherine ARTUS sa femme, il échoit à Charles BOUDIER, héritier pour un huitième, cette maison « sise rue aux Reines » que distingue, et c'est notre fil conducteur « une cour au fond de laquelle est un passage avec une porte charretière pour aller à la terre... » où l'on voit un « volet à pigeon au-dessus du dit passage... ». C'est là un signe d'aisance certaine, qui avait permis au petit officier-laboureur de solliciter et d'obtenir la permission du seigneur local, (ici l'abbaye de St Denis).

Le 13 avril 1744 : déclaration au terrier de Charles BOUDIER, « laboureur à Aubervilliers », héritier cette fois pour moitié de sa mère défunte, ses frères étant démissionnaires, de cette portion de la succession. Nouvelle description des lieux.

Le 20 avril 1755 : Charles BOUDIER et Marguerite VARENNE sa femme, vendent leur maison, à Charles ANDEL « jardinier à La Courneuve, sous réserve de la jouissance pendant leur vie et du survivant d'eux du petit jardin étant derrière la maison ». La description de la consistance du bien nous procure quelques détails supplémentaires, notamment la nature des couvertures du toit, paille et « tuile ».

Le 24 janvier 1783, devenu vieux, Charles ANDEL, loue sa maison à « Catherine et Laurence LEGENDRE, filles majeures et Louis LEGENDRE, tous frères et sœurs jardiniers à Aubervilliers ». Mise en « société de labour » d'une *frèrèche* ? Ce type d'association entre frères et sœurs n'est pas rare aux VERTUS.



La cour de la Ferme Mazier

On retrouve notre « volière à pigeons... » et le puits est toujours dans la cour... Puits qu'il faudrait pouvoir livrer aux archéologues afin de repérer les niveaux d'occupation du site. Enfin les fonds de puits sont souvent dépositaires de céramiques, de menus objets, monnaies, témoins de leur époque.

Le 20 janvier 1789, Marguerite Anne BONNEAU, veuve, désormais, de Charles ANDEL, vend la maison à une bourgeoise de Paris. Louis LEGENDRE y est toujours locataire, tout comme Catherine sa sœur « maintenant femme du sieur RAYER. Après la coexploitation de la fratrie, la cohabitation se prolonge entre ménages, et la description portée sur l'acte de vente indique clairement les agencements propres à accueillir les deux « matériels de culture ». En 1791, les RAYER rentrent en possession de la maison, la rachetant à notre bourgeoise de Paris.

Le 4 Floréal AN VII, une conciliation en justice de paix est nécessaire entre Michel RAYER et Louis Guillaume BOUDIER « à l'effet de supprimer des égouts des vues et des lucarnes qu'il a sans droit sur son jardin... le citoyen Rayé... » supprimera donc ; « sous trois mois les trois petites croisées tirantes

jour sur son jardin et le soupirail de cour et caves... pour ne plus subsister... ». Et voici de quoi dater, interpréter, la physionomie des murs, restituer leur histoire propre, aux vues de leurs cicatrices.



Autre vue de la cour

Le 17 février 1842, au terme d'un échange, Marie Joseph BOUDIER et Nicolas DAVID son voisin, rectifient « la ligne séparatrice de leurs propriétés » pour « former une ligne droite ». Une fois repérée, in constructo, cette rectification aura valeur datante. Maintenant, le puits (pris dans une construction antérieure à 1812) est muni d'une pompe, disparue aujourd'hui, je crois me souvenir qu'on en décèle les anciennes fixations.

En juin 1865, le plan d'alignement de la rue aux Reines, s'appliquant à la maison, on nous décrit une « construction médiocre à deux étages sur rue ».

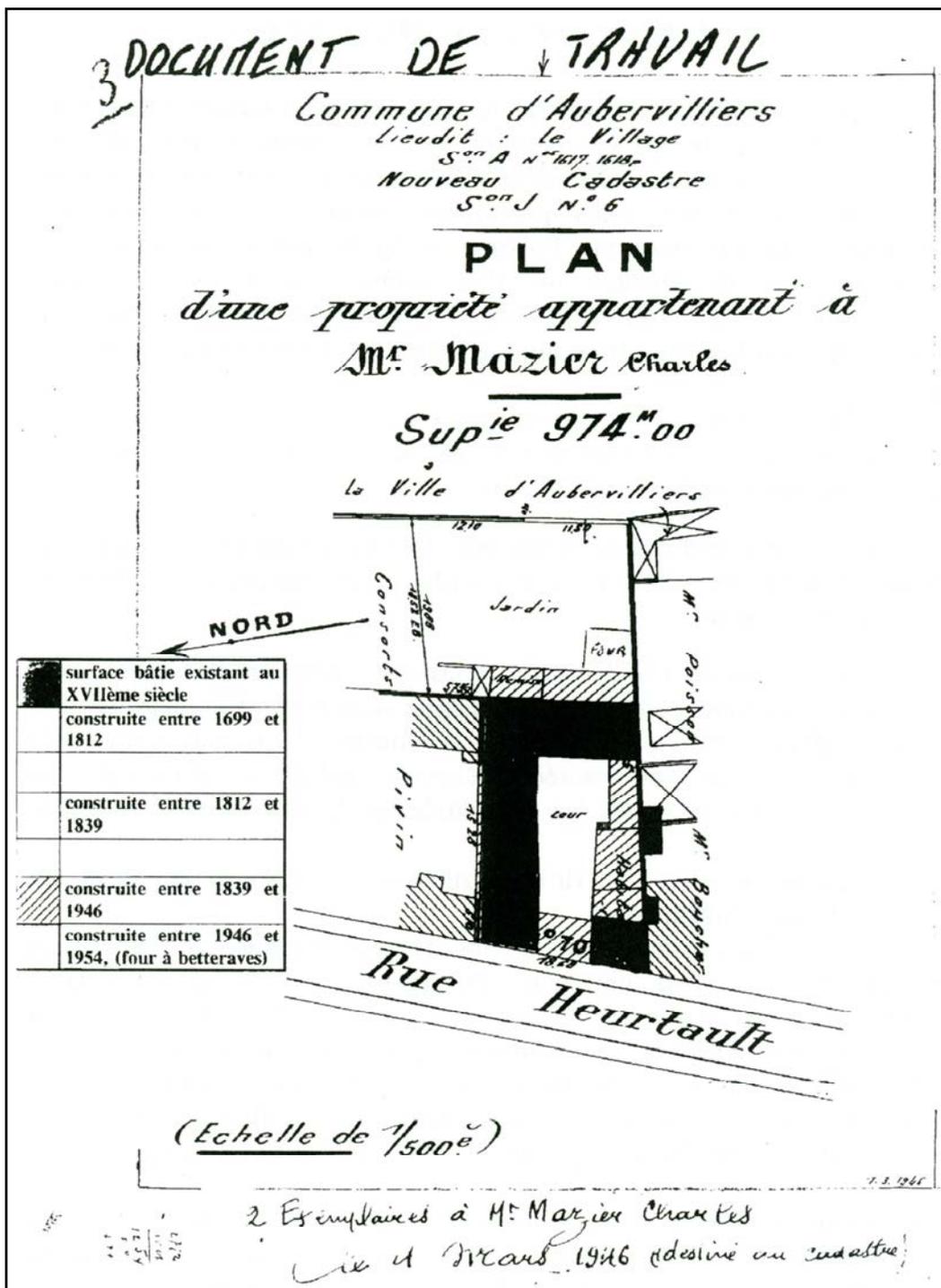
Le 7 novembre 1886, la maison est vendue aux enchères et est déclarée « propre à l'industrie ou à la culture ». Instant d'ambivalence de ces « maisons de cultivateur » d'Aubervilliers, où le monde industriel et « esprit de culture » ne s'opposent pas toujours et rarement dans les termes habituellement reçus. La maison demeurera toutefois à la culture entre les mains de Nicolas DAVID.

1888, 1899, 1911 autres événements.

Et, le 24 mai 1923, la maison est adjugée à Joseph TROUET. Tout nous est décrit, permanences héritées des siècles et apports du XX^{ème} siècle commençant : « puits-tube et water-closets... clapier et poulailler... cellier et bûcher... puits mitoyen dans le jardin avec monsieur Ulysse BONNEAU... ».

Le 4 juillet 1945, à titre de licitation, vente par TROUET à Charles MAZIER, son gendre, et consécutivement, ce sera la construction d'un nouveau ? « four à betteraves ».

NB Un petit plan de la maison, dressé en 1946, accompagne cette étude



LA « GOUTTE DE LAIT »

Jusqu'à la fin du 19^e siècle, la population d'Aubervilliers étant essentiellement agricole, la surveillance des tout-petits n'était pas très développée. Les enfants étaient confiés à des nourrices en Seine et Marne, par exemple, et ce dès leurs premières semaines. Nous avons des témoignages, déjà par madame Poisson, et également en consultant les archives de l'Ile de France où l'on relève des décès de jeunes albertivillariens. Le recours à la nourrice était, à l'époque, la seule possibilité offerte à la cultivatrice pour continuer son travail aux champs et aux halles.

Avec l'industrialisation de la commune, les difficultés des ouvriers à subvenir aux besoins de leurs familles, oblige la municipalité à prendre, avec l'aide de l'assistance publique, certaines mesures.

Un extrait du discours d'adieu du Docteur Ogliastri-Lamy à l'occasion de son départ à la retraite le 31 août 1967, illustre parfaitement le rôle d'un médecin à cette époque.

« Chères amies, laissez-moi tout d'abord vous dire l'émotion de me voir ainsi l'objet de cette touchante cérémonie par laquelle vous avez voulu marquer mon très prochain départ de cette consultation (La Goutte de lait) à laquelle je me suis tant attachée, que j'ai assurée fidèlement malgré les difficultés, les événements de guerre, et toutes les vicissitudes de la vie pendant trente huit années déjà.

J'ai commencé en effet à ouvrir la consultation du square en 1929 avec une surveillante et quatre infirmières.

Auparavant, il n'y avait qu'une distribution gratuite de lait en vrac, bâclée dans un préau d'école. Peu après tout s'est organisé : la stérilisation du lait a fonctionné, les consultations, le dépistage et les conseils de diététique, avec le soutien d'assistantes sociales, et je n'oublierais pas mademoiselle Lenoir.

Les centres n'étaient pas nombreux, mais rapidement les consultations se multiplièrent : on ouvrit celui de la rue des Postes, on me sollicita pour la rue du Buisson, d'autres médecins se joignirent à nous, sauf ici où je restais toujours seule.

Par ailleurs, dès 1936, j'assurai, après un concours assez ardu, la charge de médecin inspecteur des écoles de la ville de Paris, et cette fois encore, je choisis Aubervilliers et le centre scolaire Paul Doumer considéré alors comme centre pilote.

Puis ce fut la guerre avec la morne vie de l'occupation, ses dangers, son rationnement. Les femmes enceintes mangeaient dans des cantines spéciales leur ration supplémentaire, tout le monde venait chez nous chercher le lait destiné aux enfants... ».

« ...Aubervilliers a connu un épanouissement et des transformations inattendus : des immeubles neufs, des tours gratte-ciel ont surgi. Parallèlement, la population s'est accrue, les consultations se sont multipliées, les crèches sont nées. La médecine infantile elle-même, comme les autres sciences, s'est amplifiée, diversifiée en spécialités pédiatriques : nous avons mis alors à profit nos relations avec des professeurs dont nous fûmes l'élève pour envoyer nos cas difficiles, servant ainsi de relais local et épargnant aux mères des déplacements inutiles et lointains, les soutenant de nos recommandations pour que leur cas soit pris rapidement en charge.

Et la vie a passé, en 1950 qualification officielle de pédiatre (le diplôme n'existait pas antérieurement), médaille de bronze, puis médaille d'argent de l'Académie de médecine-1950 médecin de crèche de Paris, puis médecin agréé de l'enfance... »

Liliane GINER-UNTERREINER

CULTIVATEUR ET INVENTEUR

L'un des tous derniers cultivateurs d'Aubervilliers, monsieur Lucien ROUSSEAU récemment décédé, nous interpelle par son cheminement personnel et familial.

Plusieurs indices et documents attestent de l'établissement de sa famille maternelle après la guerre de 100 ans, venant de Normandie.

Il avait aussi d'autres liens avec les familles patronymiques de ce milieu agricole à travers les siècles.

AUX CHAMPS

Peu de personnes connaissaient les facettes de sa personnalité. Il a vécu la première partie de sa vie à Aubervilliers, rue Léopold Réchossière actuelle dans la ferme ROUSSEAU.

Il aurait aimé poursuivre ses études pour devenir ingénieur en aéronautique mais la mobilisation de son père au début de la 2^{ème} guerre mondiale en a décidé autrement.

Devant diriger la ferme familiale, il a du travailler aux champs jusqu'à tard le soir, la nuit venue amener sa mère aux Halles pour vendre la production légumière. Ses nuits étaient courtes : couché vers 3/4 heures du matin, le réveil sonnait à 6 heures.



Lucien ROUSSEAU et madame POISSON sa cousine

LA MECANIQUE

Son rêve inassouvi était la mécanique. A 15 ans, revenant du Musée des Arts et Métiers, il comprend le principe de l'entraînement d'un film de cinéma. Il construira un projecteur avec lequel il projettera des dessins animés.

Pionnier dans la mécanisation de la culture des légumes, ses collègues ne pouvaient croire que l'on pourra faire pousser et récolter des légumes sans la traction animale et sans un travail manuel épuisant.

Il a inventé, fabriqué et mis au point un grand nombre d'inventions liées avec les machines agricoles. N'ayant pas le sens commercial, plusieurs de ses inventions ont été « piratées » et exposées lors de Salons de la machine agricole.

Dévoué à défendre les intérêts des exploitants agricoles de l'Ile de France, il prend une part active à leur syndicat. Ne pouvant plus cultiver dans notre ville et notre région, il a du trouver de nouvelles terres pour continuer son métier. C'est ainsi qu'il s'est retrouvé à Saint Fargeau.

Il était chevalier de l'Ordre du Mérite Agricole.

C. F.

BREVES

VISITE DES BERGES DU CANAL SAINT DENIS

Les membres de la Société d'Histoire présents, ont visité une partie des berges du canal entre le pont de Soissons et le pont du Landy le 21 juin dernier. Ce fut l'occasion de voir des transformations apportées à ce quartier qui n'évoluait pratiquement pas les décennies précédentes. Sous le pont du chemin de fer, sont toujours apparentes les traces gravées par les soldats de la Première Guerre Mondiale qui y montaient la garde.

JOURNEES DU PATRIMOINE NATIONAL

Ce fut l'occasion de montrer notre capacité à élaborer, en partenariat avec la Municipalité, des manifestations historiques de bonne tenue. En effet, notre collaboration a permis de monter une exposition sur l'historique du secteur square Stalingrad avec visite de celui-ci, d'intervenir dans les discussions et de préciser différents points liés avec la vie de Firmin GEMIER homme de Théâtre, né à Aubervilliers.

Les visites de Notre Dame des Vertus et de la ferme Mazier ont été les points forts de ces journées où nos intervenants ont montré leurs compétences et leur disponibilité.

RESISTANCE ET DEPORTATION

Un CD ROM est en cours d'élaboration sur l'Ile de France. Nous avons été amenés à participer à celui-ci pour notre ville avec des documents locaux et nationaux vérifiés, des recherches complémentaires pouvant éclairer certains faits et certains acteurs. Chacun peut se rendre compte, que le temps peut modifier la mémoire et interférer sur la réalité des événements. L'Association « CD ROM Résistance » est affiliée à la Fondation de la Résistance.

RENCONTRE DES ASSOCIATIONS

Le 27 octobre, comme chaque année, nous avons participé à cette grande manifestation.

A l'Espace Rencontres mis à disposition des associations, notre stand exposait sur le thème de l'architecture. Cette présence nous a permis d'élaborer avec la radio locale AR.FM (106.3) des animations, dont une qui a aboutit avec un entretien sur les cultures légumières à Aubervilliers avec les interventions de madame Suzanne POISSON et du Président de notre Société d'Histoire. Une autre collaboration est prévue avec comme sujet : Annick TANGUY, épouse de Jean RICHARD, née à Aubervilliers et comédienne.



Le stand de la société d'Histoire

LES FUSILLES DU MONT VALERIEN

Un monument vient d'être inauguré à l'intérieur du Mont Valérien. Il porte les noms de 1006 martyrs qui y ont été fusillés. Aubervilliers s'honore d'avoir, parmi eux, 12 de ses fils :

Par ordre alphabétique

- Raymond Albert COLLOT (1913 - fusillé le 25.4.1944 à 3 H 36) 31 ans
- Marcel GARGAM (1911 - fusillé le 26.2.1943 à 16 H 25) 32 ans
- Albert GIRARD (1923 - fusillé le 11.8.1942) 19 ans
- Charles Paul GROSPERRIN (1904 - fusillé le 26.2.1943 à 16 H 25) 39 ans
- Georges Marcel JEHENNE (1912 à Aubervilliers - fusillé le 11.8.1942 à 8H 50) 30 ans
- Joseph Gaétan LAMY (1908 - fusillé le 21.9.1942 à 10 H 20) 34 ans
- Georges Jean LEBLANC (1903 - fusillé le 26.2.1943 à 16 H 33) 40 ans
- Lucien Frédéric LEFRANC (1900 - fusillé le 26.2.1943 à 16 H 13) 43 ans
- Martin LOPEZ (1887 - fusillé le 11.8.1942 à 10 H 50) 55 ans
- Pierre Raymond PRUAL (1895 - fusillé le 5.1.1942) 47 ans
- Gabriel RABOT (1914-fusillé le 26.2.1943 à 16 H 13) 29 ans
- André Jules REINE (1890 à Aubervilliers - fusillé le 19.12.1941 à 16 H 01) 51 ans

LES FAITS DIVERS A AUBERVILLIERS A TRAVERS LE TEMPS

Chronique de l'extraordinaire

En 1382 « une vache met bas un veau ayant 3 yeux et deux gueules avec chacune une langue »

En 1429 deux veaux naquirent ayant chacun huit pattes, deux têtes et deux queues. Et la même semaine un cochon vint au monde avec deux têtes et quatre pattes.

Peu auparavant la maîtresse du logis avait accouché de deux filles monstrueuses qui avaient deux têtes, quatre bras, quatre jambes. L'une fut prénommée Agnès, l'autre Jeanne. Le père s'appelait « Jean Discret ».

Extrait recueilli par R. Labois du Journal d'un Bourgeois de Paris

UN RESISTANT : Jacques LORENZI

Une plaque commémorative doit être inaugurée lors des manifestations liées avec la Libération d'Aubervilliers au mois d'août 2004. Ce jeune résistant a trouvé la mort le 23 août 1944 avenue Jean Jaurès.

RUE DE L'ABEILLE

Les documents reçus de madame ARMENGAUD éclairent d'un jour nouveau l'histoire de cette rue située entre la rue Léopold Réchossière et la rue de la Maladrerie.

Ils complètent les renseignements contenus dans le livre « Histoire des rues d'Aubervilliers tome 3 de Jean-Jacques KARMAN, Claude FATH et de Jacques DESSAIN. A l'époque de sa réalisation, la signification de ce nom ne nous était pas connue.

Cette rue située au lieudit « Sur le puits » a été créée sur l'emprise d'un lotissement de monsieur Clément GRINDEL fondateur de la société civile « L'ABEILLE », propriétaire, demeurant à Paris.

Les documents font état de l'acquisition en 1922 du lot N° 18. Ce sont :

Le livret de cotisation de ce lot, des extraits de l'acte de vente par madame MAZIER retraçant l'historique de la mise à disposition à monsieur GRINDEL et de la création de la voie dite Rue de l'Abeille.

Extraits des statuts :

Le but des adhérents de la société civile dite l'Abeille est l'achat de un ou de plusieurs lots de terrain de l'ensemble d'une pièce de 9 100 mètres environ située rue du Fort (Léopold Réchossière actuelle) et rue de la Maladrerie.

Un autre document fait état d'une promesse de vente datée du 13/9/1922 entre monsieur Jules Laurent MAZIER et monsieur GRINDEL pour un terrain sis au N° 1 de la rue de la Maladrerie et du Fort à l'angle de la rue du Fort.

JACQUES GROSSARD MERITAIT MIEUX !

Vous avez été invité à assister à la conférence sur le développement de notre Commune que notre société organisait le 18 octobre dernier dans la salle du foyer protestant. A l'exception d'une quinzaine de personnes, il n'y avait personne !!! Car 15 c'est peu, et vous même n'étiez peut-être pas des nôtres !

Et pourtant le conférencier est une personnalité compétente en matière de connaissance de la région. Mr Jacques Grossard a largement contribué au désenclavement puis au développement que connaît actuellement « La Plaine de France », qui s'est appelée « Plaine des Vertus », « Plaine du Landy », « Plaine St Denis », et qui déborde sur le territoire d'Aubervilliers.

Jacques Grossard a été Directeur Général de la « Plaine Renaissance », puis de l'agglomération « Plaine Commune » qui comprend Aubervilliers.

Conférence intéressante dont vous vous êtes désintéressé. Dommage...

R. LABOIS

GENEALOGIE

TRIBULATION D'UNE « FAMILLE » AU COURS DE L'HISTOIRE

Prenons le couple NICOLAS PETIT / MARIE ANNE HARDY, tous deux nés, mariés et décédés à Aubervilliers.

Ils auront traversé, avec leur progéniture, les règnes de Louis XV et de Louis XVI, la Révolution et le règne de Napoléon.

Nicolas est né le vendredi 8 septembre 1758, baptisé le 9 en l'église Notre Dame des Vertus.

Marie Anne est née le jeudi 28 juillet 1762, baptisée le 29.

Ils se sont mariés le jeudi 27 février 1783.

Nicolas est décédé le vendredi 24 janvier 1817 âgé de 58 ans,

Marie Anne est décédée le 28 mars 1834 âgée de 71 ans.

19 enfants naîtront de 1783 à 1806.

Marie Marguerite en 1783, Nicolas Michel en 1784, Marie Anne en 1785, Louis Pierre en 1786, Marie Anne Louise en 1787, Marie Anne Geneviève en 1788, Pierre Marie en 1789, Nicolas Christophe en 1791, Louis Nicolas en 1792, Laurent Joseph en 1793, Anne Victoire Sophie en 1794, Marie Louise en 1795, Jean Christophe en 1796, Antoine Nicolas en 1797, Jean Baptiste en 1798, Marie Catherine en 1800, Marie Anne en 1802, Christophe Claude en 1804, Elisabeth Léonore en 1806.

Nous pouvons remarquer :

Que Nicolas est né sous le règne du roi Louis XV, fils de Louis de Bourgogne. Il s'est marié sous le règne du roi Louis XVI, fils du Dauphin Louis, il décède pendant la première Restauration sous le règne du roi Louis XVIII, fils de Louis Dauphin de France.

Que Marie Anne, est décédée pendant la Monarchie de Juillet sous le règne du roi Louis Philippe 1^{er} fils de Louis Philippe d'Orléans.

Que les enfants sont nés sous :

Louis XVI roi de France

La 1 ^{ère} République	Période Girondine, Période Montagnarde, Période Thermidorienne,
Le Directoire	
Le Consulat	Napoléon Bonaparte 1 ^{er} Consul
Le 1 ^{er} Empire	Napoléon Empereur

Gilbert GERMAIN

RECHERCHES

- Pour une exposition éventuelle lors du 90^{ème} anniversaire de la déclaration de la guerre en 1914 tous documents : photos, papier, objets pouvant servir à celle-ci.



- Tout élément, témoignages, documents concernant une ancienne enseignante de l'école Paul Bert à Aubervilliers : madame GIRAUD. Elle avait pour classe le cours supérieur A et préparait à différents concours d'entrée dans les écoles techniques, années 1937/1938. Championne de vol à voile, elle aurait disparue lors d'un vol en France vers les années 1945. Il existerait des coupures de journaux (dixit madame Armengaud qui nous signale le fait).

REMERCIEMENTS

- A monsieur Jean EUDELIN qui nous a fait parvenir plusieurs photos de classes :

Une classe de CE 1 institutrice mademoiselle FROGET école Victor Hugo garçons année scolaire 1943/1944 avec entre autres Lucien LEVAULT dont le

père a été abattu par les allemands avenue Victor Hugo, l'auteur de cet envoi figure lui aussi sur le document (deuxième, assis à droite de la maîtresse).



Deux autres photos :

- * A madame ARMENGAUD L'une d'une classe de l'école Jean Macé garçons avec son oncle Henri CORNETTE né en 1909. Année scolaire 1919/1920.
 - * L'autre d'une classe de l'école Jean Macé filles avec sa mère née en 1908. Année scolaire 1919/1920
 - * Pour ses souvenirs concernant madame GIRAUD institutrice à l'école Paul Bert. Celle-ci a été championne de vol à voile, disparue lors d'un exercice en vol courant des années 1945.
 - * Pour des documents sur la création d'un lotissement rue de l'Abeille
 - * Pour plusieurs reproductions photographiques de l'atelier et la maison d'habitation de monsieur et madame Henri SALMON ouilleur au 142 rue du Bateau (Danielle Casanova actuelle)
- Nous remercions également Monsieur Jacques AUDARD, qui nous a fait parvenir une photo du groupe de la 3^{ème} du cours complémentaire général Paul Doumer 1945-1946. Nous la publierons dans le prochain bulletin avec un avis de recherche, car il nous manque trois identifications parmi ces élèves.

EN BIBLIOTHEQUE

Notre bibliothèque s'est enrichie de plusieurs ouvrages d'intérêt local, départemental ou de la région parisienne.

HISTOIRE D'UNE ENTREPRISE DE SON TEMPS

Compagnie des Entrepôts et magasins généraux de Paris

Par Elisabeth PHILIPP- Edition EMGP-Textuel

Cet ouvrage traite des Magasins généraux dans sa globalité à travers son existence. L'historienne, docteur d'Etat, analyse les 140 années d'aventure industrielle et commerciale de cette entreprise étalée sur 75 hectares.

TERRITOIRE D'USINES

par Cécile KATZ

Editions Créaphis

Cet ouvrage est une synthèse des recherches historiques et architecturales menées par l'auteur et le CAUE 93 (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de la Seine Saint Denis) sur le patrimoine industriel. Œuvre de mémoire, il a pour objectif de faire découvrir la richesse de ce passé industriel digne d'intérêt.

PARIS ET ILE DE FRANCE

Mémoires Tome 54

Cet ouvrage, comme chaque année, est édité par la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile de France. Il est destiné à faciliter les chercheurs de notre région. Des chercheurs, en cours de thèse, apportent les fruits de leurs travaux. Nous trouverons, entre autres, un chapitre sur l'histoire des fortifications de Paris, un autre sur la maison parisienne à la veille de la Révolution.

Ces ouvrages, comme beaucoup d'autres, sont à découvrir lors de nos permanences le lundi et le premier samedi de chaque mois à notre local.

C.F.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE.....	2
EDITO.....	3
LA FERME « MAZIER »	4
LA « GOUTTE DE LAIT ».....	8
CULTIVATEUR ET INVENTEUR.....	10
BREVES.....	12
VISITE DES BERGES DU CANAL SAINT DENIS	12
JOURNEES DU PATRIMOINE NATIONAL.....	12
RESISTANCE ET DEPORTATION	12
RENCONTRE DES ASSOCIATIONS	13
LES FUSILLES DU MONT VALERIEN.....	14
LES FAITS DIVERS A AUBERVILLIERS A TRAVERS LE TEMPS.....	15
GENEALOGIE	17
RECHERCHES.....	18
REMERCIEMENTS	18
EN BIBLIOTHEQUE.....	20